

* 15 Janv.
1793, p.
98.

trouvera peut-être qu'il ne rend pas assez de justice aux talens littéraires de Fauchet, car il faut convenir qu'il avoit une espece d'éloquence qui lui étoit propre & d'où partoient quelquefois des traits admirables, sur-tout dans le tems où la nécessité de masquer encore ses sentimens, le faisoit parler en faveur de la Religion & de la morale *; mais dans ces pieces-là même on trouve des contrastes repoussans, & les turlupinades sont placées à côté des idées & des expressions les plus nobles : depuis qu'il eut rompu ses entraves, ses harangues ne furent plus que les déclamations d'un forcené.

Ce qui mérite particulièrement à ces Lettres le suffrage des amis de la vertu, des sçavans même & des théologiens, c'est la maniere dont y sont énoncées les vérités catholiques, maniere qui en fait excellemment sentir l'importance & les salutaires effets. Nous donnerons pour exemple ce qu'il dit de l'indissolubilité du mariage. „ Quoi! nos calamités ne sont-elles „ donc pas assez grandes? Le roi est dans „ les fers : la Religion est obligée de ca- „ cher ses pleurs & ses mysteres au fond des „ catacombes. Le François a soif du sang Fran- „ çois; il n'attend que le signal de la discorde

derunt vobis; furari, occidere, adulterari, jurare mendaciter, libare Baalim, & ire post deos alienos... & venistis & stetistis coram me in domo hâc in quâ invocatum est nomen meum, & dixistis: Liberati sumus, eò quòd fecerimus abominationes istas. Jerem. cap. 7. 8. & 9.